

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRINX DE L'ABONNEMENT
Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 24 fr. — Un an, 50 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION
17, RUE NEUVE, 17
Directeur gérant: ALFRED REBOUX

PRINX DES INSERTIONS
Annonces: la ligne, 20 c. — Réclames: 30 c. — Faits divers, 50 c.

VILLE DE ROUBAIX
ÉLECTIONS MUNICIPALES
Scrutin de ballottage
Liste Municipale Indépendante
CANDIDATS:

- CATTEAU, PIERRE, conseiller général de Roubaix-Est.
FAIDHERBE, ALEXANDRE, conseiller d'arrondissement de Roubaix-Ouest.
MARTEL-DELEPIERRE, vice-président du Bureau de Bienfaisance.
J.-B. PENNEL-WATTINNE, conseiller sortant.
BÉGHIN-BONNAVE, conseiller sortant.
REBOUX, ALFRED, conseiller sortant.
CORDONNIER, LOUIS, conseiller sortant.
WATINE, PAUL, membre du Tribunal de commerce.
LAGACHE, JULIEN, membre de la Chambre de commerce.
VINCHON, ALEXANDRE, membre de la Chambre de commerce.
BAAS, ÉMILE, employé.
BUISSINE, HENRI, négociant.
CARRETTE, docteur en médecine.
CHÉRON, SÉRAPHEIN, fondeur.
COMMERRE, N., officier d'académie, ancien chef du bureau de la Mairie.
CUEVILLER, JULIEN, chef d'industrie.
DAZIN, PAUL, négociant.
DELANNOY-DESTOMBES, LOUIS, fabricant.
DESCAMPS, JEAN-BAPTISTE, ouvrier mécanicien.
DESTOMBES, PIERRE, propriétaire.
DERVILLE, HENRI, docteur en médecine.
DUPRE, AUGUSTE, architecte.
ERNOULT, FÉLIX, appreteur.
FAUVARQUE, FRANÇOIS (dit Ermitage), ancien cabaretier à la Basse-Mazure.
HARINKOUCK, AMAND, fabricant.
HEYNDRIKX, GEORGES, fabricant.
LECLERCQ, GUSTAVE, charpentier.
LEGRAND, GUSTAVE, filateur.
LOUANGE, ALFRED, ferblantier.
ORANGE, P., ancien boulanger.
POLLET-DESQUIENS, cultivateur.
ROCHE, H., père, ancien directeur de l'école.
SANDEVOIR, HENRI, directeur de tissage.
SALEMBIER, HENRI, brasseur.
SENNEVILLE, ARSÈNE, appreteur.

Nous rappelons les termes du programme du Comité indépendant:

Électeurs,
Écartons la politique, autant que le permet la lutte qui s'engage, et tâchons de constituer un conseil et une administration qui gèrent les affaires de la ville avec intelligence et probité.
Notre programme n'est pas long:
Ordre dans les finances;
Liberté religieuse;
Liberté scolaire;
Dévouement constant aux intérêts des ouvriers.
Nous serons brefs dans nos développements sur chacun de ces points.

de leur importance, de leur ancienneté et des sacrifices consentis par les propriétaires.
Nous espérons mener à bonne fin la question des eaux potables.
Nous ignorons si l'état des finances de la Ville nous permettra d'aller au-delà. Nous ne voulons pas faire de promesses que nous ne pourrions peut-être pas tenir.

Électeurs,
Si ces principes ont votre approbation, vous donnez vos suffrages aux candidats portés sur la liste municipale indépendante.

Voici la proclamation adressée aux électeurs par le comité indépendant de Roubaix:
Électeurs,
A la veille d'un scrutin qui sera décisif, nous avons le devoir d'affirmer, une dernière fois, notre programme et notre volonté de tenir la politique éloignée des affaires de la ville.

Les républicains conservateurs et libéraux verront la preuve de la droiture de nos intentions.
Les uns et les autres comprendront que nous voulons rallier tous les bons citoyens dans une même union pour la défense des intérêts municipaux menacés par la coalition radicale-collectiviste.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

Notre programme vous a montré que les candidats indépendants veulent travailler à la réalisation de toutes les réformes et de tous les progrès qui s'imposent à la ville de Roubaix.
Nous avons dit ce que nous voulions faire pour les ouvriers, pour les pauvres, pour l'assainissement de la ville, et nos idées ont eu l'approbation unanime de nos adversaires eux-mêmes.

NE. — J. LAGACHE. — A. VINCHON. — E. BAAS. — H. BUISSINE. — CARRETTE. — S. CHÉRON. — N. COMMERRE. — J. CUEVILLER. — P. DAZIN. — L. DELANNOY-DESTOMBES. — J.-B. PENNEL-WATTINNE. — P. DESTOMBES. — H. DERVILLE. — A. DUPRE. — F. ERNOULT. — F. FAUVARQUE (dit Ermitage). — A. HARINKOUCK. — G. HEYNDRIKX. — G. LECLERCQ. — G. LEGRAND. — A. LOUANGE. — P. ORANGE. — POLLET-DESQUIENS. — H. ROCHE. — H. SANDEVOIR. — H. SALEMBIER. — A. SENNEVILLE.

LES PROGRAMMES UNIVERSITAIRES

Vous souvient-il du temps encore si récent où l'on n'avait pas assez de dihyranbes pour exalter le rôle de M. Ferry comme réformateur de l'enseignement public? On nous disait couramment que l'Université venait seulement de trouver son homme; tous les grands noms du passé, Royer-Collard, Guizot, Cousin, Villemain, etc., palissaient et disparaissaient devant celui de M. Jules Ferry; tel était, nous assuraient, le sentiment de l'Université elle-même, et ainsi parlaient ceux qui prétendaient avoir qualité pour être ses interprètes. A peine quelques années se sont-elles écoulées, et voici que tout est changé. Et, remarquable, nous ne parlons pas ici des griefs que nous, chrétiens et amis de la liberté d'enseignement, avons eu dès le début et conservons contre l'œuvre impie et antibibérale de M. Jules Ferry; il ne s'agit pas des crimes que nous lui reprochons, mais seulement des sottises que ses amis eux-mêmes sont obligés de constater.

Combien d'aveux et de revirements de ce genre depuis quelques mois! Faut-il rappeler la lumière faite sur la folie des palais scolaires et sur la déconfiture de la caisse des écoles? Faut-il rappeler l'obligation de fustiger parole aux instituteurs, que l'on avait si longtemps leurrés d'une augmentation de traitement? Faut-il rappeler enfin la réaction épouvantée de l'Université elle-même contre le programme des études secondaires et les dernières élections au conseil supérieur? Ce n'est pas tout. Voici encore une autre déception!

On se rappelle le tapage fait autour des créations de lycées de filles. Le principal promoteur de cette détestable innovation, M. Camille Sée, si disposé qu'il soit à la considérer avec une indulgence toute paternelle, vient de pousser ce M. Sée en criant pas d'appeler un cri d'alarme. Et les journaux les moins suspects de malveillance, le Temps, le Journal des Débats, le XIXe Siècle, et jusqu'au Appel, lui font écho. Tout d'abord M. Sée dénonce la même folle prodigalité que dans les constructions d'écoles primaires. On a voulu établir des collèges de filles partout à la fois, avec une précipitation enfantine. N'en a-t-on pas installé jusque dans des petites villes de dix-huitième ordre, comme Louhans, Vic-en-Bigorre, etc.? De plus, il a fallu partout des palais, si bien que les onze millions de subvention dont l'Etat pouvait disposer en vertu des lois de 1881 et de 1884 sont déjà gaspillés. Montauban a reçu plus de six cent mille francs, Nice plus de cinq cent mille, Guéret près de quatre cent mille. Aujourd'hui, on n'a plus l'air et on ne sait comment continuer. Mém fait que pour les chemins de fer, les canaux et les écoles.

Le mal d'argent n'est pas le seul. De l'aveu de M. Camille Sée et de tous les journaux de gauche, les études des collèges de filles sont mal conduites, les programmes absurdes rédigés. On a prétendu n'y rien omettre. C'est le même fouillis, la même accumulation indigeste que pour les garçons, et avec des filles le mal est plus fâcheux encore. Algèbre, géométrie, physique, chimie, histoire naturelle, tout est dans ces programmes, tout, jusqu'à des notions « sur l'organisation judiciaire, embrassant les juridictions civiles et répressives, les juridictions commerciales, les tribunaux administratifs. » Les jeunes filles n'ont ni le temps, ni la force, ni le goût d'apprendre sérieusement tant de choses; elles n'en pourraient retirer qu'une pédanterie déplaçante aux autres et un orgueil dangereux pour elles-mêmes; et de plus elles se trouvent n'avoir aucune des notions pratiques dont une mère de famille et une maîtresse de maison ne peuvent se passer. M. Camille Sée s'aperçoit donc, un peu tard, qu'on a été au rebours du bon sens et de la saine pédagogie; il se rend compte qu'on ne gagnera pas ainsi la confiance des familles, et il demande que ce système d'études soit aussitôt renoncé.

Ainsi, de quelque côté qu'on envisage l'œuvre de M. Jules Ferry comme réformateur de l'enseignement public, et en laissant même de côté la question capitale de religion et de liberté, on en vient à cet aveu général que l'œuvre a été haïssable, que dans ces prétendues réformes presque tout a été maladroît et téméraire, ignorant et présomptueux. Comment s'en étonner! Où donc est cet avocat politique, qui, du jour au lendemain, s'était improvisé le fastueux réorganisateur de l'instruction publique, est-il acquis le sens délicat et la longue expérience des choses de l'enseignement? Aujourd'hui, il faut réparer le mal. Y parviendra-t-on? M. Ferry sans doute n'est plus là. Mais a-t-on plus de confiance dans l'expérience que M. Fallières a dû acquérir au barreau de Nîmes? Quant à M. Ferry, son génie a pris désormais une autre direction: il tient en

mais nos affaires étrangères. Ce que l'on sait maintenant de son passage au ministère de l'instruction publique est-il fait pour nous donner confiance dans le succès de son nouveau rôle? Suppose-t-on qu'il fut mieux préparé par ses antécédents à la diplomatie qu'à la pédagogie? Ou bien, programme par programme, croit-on que la témérité ignorante soit moins dangereuse dans la rédaction d'un programme de conférence européenne que dans celle d'un programme de lycée de filles?

LES SCRUTINS DE BILLOTAGE, à Paris, sont l'occasion de querelles très âpres entre opportunistes et radicaux au sujet de certains candidats qui refusent de retirer leur candidature. Chaque jour, ces frères ennemis deviennent plus irréconciliables.

Les déficits persistants et croissants dans le rendement des impôts indirects ont pour conséquence de renverser toutes les prévisions budgétaires de M. Tirard pour 1885. Ils obligent, en effet, à abandonner le système d'évaluations de recettes proposé par le ministre; celui-ci avait cru pouvoir escompter le mouvement de plus-value des impôts indirects. Mais alors le projet de budget se trouve en déficit d'une centaine de millions.

Que se passe-t-il du côté du Maroc? A l'occasion des difficultés qui se sont élevées entre notre consul à Tanger et le gouvernement marocain, les journaux radicaux accusent M. Jules Ferry de méditer quelque entreprise du côté du Maroc. Nous ne savons si cette accusation est fondée, mais, après l'histoire des Kroumirs, l'opinion est payée pour être méfiante et ne peut être rassurée même par les démentis les plus solennels.

UN NOUVEL ÉCHEC

Nous nous trouvons en présence, depuis quelque temps, d'un fait aussi curieux qu'attristant pour nous. L'axe des grands affaires financières d'Europe menace de se déplacer et de passer de Paris à Berlin.

Dejà l'on a entendu le cri de détresse poussé par l'industrie et le commerce français, qui se voient menacés par l'Allemagne non seulement à l'étranger, mais dans notre pays même. Eh bien! un fait analogue se passe actuellement en ce qui regarde des grands affaires financières internationales, dont jusque'à présent Paris était le centre et avait presque le monopole. En effet, voilà trois grandes opérations financières internationales qui viennent d'être lancées à Berlin avec un plein succès, en dehors du marché parisien, succès malgré son opposition laiteuse, et qui dénotent dans la Bourse allemande une puissance dont on ne se doutait pas auparavant.

Ce sont d'abord les dernières opérations de crédit des gouvernements austro-hongrois, ensuite l'émission des actions de la Société des tabacs turcs, et finalement le dernier emprunt russe, exclusivement émis à Berlin, avec un succès du meilleur aloi. Dans ces trois affaires, la politique jouait un rôle prépondérant à côté de la finance. C'est la première fois qu'on réussit à se passer de notre concours dans des opérations financières internationales de cette importance.

Il faut remarquer qu'en dehors de la question politique, il ne s'agit pas ici seulement des profits mêmes que donnent ces affaires financières à ceux qui les émettent, mais aussi des bénéfices considérables d'intermédiaires, de courtage, de différences de change, etc., etc., qui s'y rattachent. Ces affaires font vivre tout un monde à Paris; elles donnent l'impulsion et la prépondérance à notre Bourse et à tout ce monde des affaires qui se groupent autour d'elle. C'est un monde riche et qui dépense largement. Les bénéfices venant à partir, ce sera le commerce parisien qui en souffrira par ricochet, et cela d'une façon très sensible.

Il est triste de devoir constater cet état de choses, cette nouvelle menace pour notre progrès et notre prospérité; mais dans ce cas il vaut mieux parler ouvertement que par manière d'insinuation. La Bourse de Paris, les capitalistes et rentiers, le monde financier et toutes les intérêts considérables et très nombreux qui se groupent autour de lui ont pu applaudir en partie, pendant plusieurs années, le régime opportuniste; mais force leur sera de s'avouer aujourd'hui ce qu'il leur en coûte d'avoir un gouvernement sans stabilité et sans avenir.

chers fils, que vous aviez tenu déjà votre onzième congrès régional du Nord de la France, pour la défense et le développement des œuvres catholiques; et cela, non seulement avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, mais encore sous la présidence effective de Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Cambrai, qu'assistait, outre son auxiliaire l'évêque de Lydda, les Evêques d'Arras et de Pamiers.

Vous avez admirablement répondu à Notre désir par votre pieuse conviction de la nécessité d'obéir à la direction de l'autorité religieuse, dans les études et délibérations relatives aux choses de la religion. En même temps, nous avions à louer cette constance chrétienne qui paraît s'affirmer plutôt qu'à s'ébranler dans vos âmes, en face des difficultés toujours croissantes et des nouveaux périls de l'Eglise.

La commission du budget, après avoir reçu le président de la Chambre, a reçu communication du relevé des impôts et revenus indirects pour le mois d'avril 1884.

Le rapport au mois d'avril 1883, le mois d'avril 1884 donne une plus-value de 2,325,100 fr. Par rapport au mois d'avril 1883, les prévisions pour le mois d'avril, les deux premiers mois de 1884 donnent un moins-value de 10,084,000 fr. par rapport aux quatre premiers mois de 1883.

Le prince de Bulgarie est arrivé ici incognito. L'empereur a conféré la décoration de l'Aigle Noir au grand duc héritier de Russie.

M. de Bismarck au Reichstag. M. de Bismarck dans son discours au Reichstag, sur le projet de prorogation de la loi contre les socialistes a déclaré qu'il était impossible d'attendre cette loi.

Mort du poète Prati. Le poète Prati est mort. C'était le grand poète populaire, l'auteur de chants fort répandus. On le considérait comme le Béranger de l'Italie.

Failles américaines. On télégraphie de New-York au Standard que la faille de Marine National Bank et celle de M.M. Grant et Ward ont sérieusement ébranlé la confiance dans les cercles financiers. Il est donc intéressant de rechercher les causes de ces deux déconforts. M. James Fish, président de la banque de la Marine et associé de la banque Grant et Ward, ayant fermé ses portes à tout le monde et M. Frédéric Ward ayant disparu, il est impossible d'avoir des détails complets, mais les causes générales des deux faillites sont assez évidentes.

Les élections en Corse. La France publie ce soir la dépêche suivante: Ajaccio, 8 mai, 9 mai. L'affaire Saint-Elme vient demain samedi devant le tribunal d'Ajaccio.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.

LES ÉTIQUETTES ÉTRANGÈRES. — A différentes reprises, nous nous sommes élevés contre le parti qui, sous prétexte d'industries françaises d'adopter pour leurs produits des étiquettes en langue étrangère.